

Pragmaticité et réception citoyenne des politiques publiques contre la crise anglophone au Cameroun sur YouTube

Valdes Roberto PENLAP KAMDEM

Université de Dschang, Cameroun,

Email : valdespenlap@gmail.com

&

J.-J. Rousseau TANDIA MOUAFU

Université de Dschang, Cameroun,

Email : tandiamouafou@gmail.com

Date de soumission : 15-02-2026

Date de publication : 31-03-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.23>

Résumé

Cet article analyse la réception numérique des politiques publiques de gestion de la crise anglophone au Cameroun, à travers l'étude des commentaires YouTube publiés sous les journaux télévisés de la CRTV, d'Équinoxe TV et de France 24 relatifs au Grand Dialogue National (GDN) de 2019. À partir d'un corpus de 215 commentaires recueillis sous 11 vidéos couvrant trois séquences médiatiques (la convocation du dialogue par le Président de la République, la tenue et les résolutions du GDN), l'étude mobilise la pragmatique (J.L. Austin, J.R. Searle et C. Kerbrat-Orrechioni) et l'écologie du discours numérique (M.-A. Paveau, 2017) pour qualifier les postures discursives des internautes. Les résultats révèlent une prédominance des postures de rejet et d'ironie, traduisant une crise de légitimité des institutions politiques et médiatiques, une polarisation identitaire profonde et une fatigue communicationnelle croissante, matérialisée par la diminution progressive des commentaires d'une séquence à l'autre. Le silence numérique est lui-même interprété comme une posture discursive signifiante.

Mots clés : Postures discursives, Grand Dialogue National, crise anglophone, légitimité institutionnelle, commentaire YouTube

Pragmatics and Public Reception of Government Policies against the Anglophone crisis in Cameroon on YouTube

Abstract

This article examines the digital reception of government policies addressing Cameroon's Anglophone Crisis through an analysis of YouTube comments posted under television news broadcasts from CRTV, Équinoxe TV, and France 24 covering the 2019 Major National Dialogue (MND). Drawing on a corpus of 215 comments collected from 11 videos spanning three media sequence (the presidential convocation of the dialogue, the proceedings of the MND, and the adoption of its resolutions) the study applies pragmatics theory (J.L. Austin, J.R. Searle, and C. Kerbrat-Orrechioni) and digital discourse ecology (M.-A. Paveau, 2017) to identify and characterize netizens' discursive postures. The findings reveal a predominance of rejection and irony, reflecting a profound crisis of institutional legitimacy affecting both political and media institutions, deep-seated identity polarization, and growing communicational fatigue manifested through the progressive decline in comment activity across the three sequences. Digital silence itself is interpreted as a meaningful discursive posture, signaling disengagement and disillusionment with the official political narrative.

Key words : discursive postures, Major National Dialogue, Anglophone crisis, institutional legitimacy, YouTube comment

Introduction

La crise dite « anglophone », déclenchée en 2016 à la suite des revendications corporatistes des avocats et des enseignants des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du Cameroun, s'est progressivement transformée en conflit politico-sécuritaire d'ampleur nationale, marqué par la violence des affrontements, la polarisation identitaire et la complexité des réponses institutionnelles. Face à cette crise, la communication gouvernementale, relayée par les médias audiovisuels, s'est attachée à présenter la riposte de l'État sous le signe du dialogue et de la réconciliation nationale. Les journaux télévisés, notamment ceux de la CRTV, d'Équinoxe TV et de France 24, ont articulé les différentes séquences de la gestion de la crise autour du projet politique du Grand Dialogue National (GDN).

Cette analyse se concentre sur trois moments médiatiques majeurs : l'annonce du GDN par le Président de la République le 10 septembre 2019 ; sa tenue effective à Yaoundé du 30 septembre au 4 octobre 2019 ; et la présentation et mise en application de ses résolutions finales. Diffusées sur les chaînes YouTube des différents médias, ces séquences ont largement été commentées, offrant ce que Pierre Barrette appelle « un cadre participatif »¹. Comme le rappelle Marie-Anne Paveau, « toutes les publications sur les plateformes du web social et conversationnel sont augmentables par des commentaires, des réponses, des partages, des rebloguages » (M.-A. Paveau, 2017 : 72). Cela permet d'observer la manière dont les téléspectateurs-internautes reçoivent, interprètent ou contestent la narration médiatique du dialogue et de la paix. Si les médias produisent un discours officiel sur la gestion de la crise selon leurs lignes éditoriales, les espaces numériques de commentaires constituent des arènes de réappropriation et de contestation citoyennes, où se négocient le sens des décisions gouvernementales, la légitimité des acteurs institutionnels et les identités collectives. Cette tension soulève la question : comment les publics, à travers leurs commentaires YouTube, négocient-ils le sens des politiques publiques médiatisées dans un contexte de crise politique aiguë ?

Cette recherche combine à la fois l'approche de l'écologie du discours et la pragmatique pour comprendre les significations profondes des commentaires. Selon Paveau, l'écologie du discours « prend pour objet non plus les seuls éléments langagiers mais l'ensemble des

¹ Barrette, P., « Le dispositif télévisuel de version québécoise de *Tout le monde en parle* », *tic&société* [En Ligne], Vol. 6, N°1 second semestre 2012, <http://journals.openedition.org/ticetsociete/1237>, consulté le 22 mars 2022.

environnements dans lesquels ils s'inscrivent » (M.-A. Paveau, 2017 : 129) et repose « sur l'idée que les discours sont constitutivement intégrés à leurs contextes, et qu'ils ne peuvent être analysés à partir de leur seule matière langagière, mais comme composites métissant de manière intrinsèque du langagier et du technologique, mais également du culturel, du social, du politique, de l'éthique, etc. » (M.-A. Paveau, 2017 : 129). Elle invite à étudier les commentaires selon « trois critères : le critère formel, le critère pragmatique et le critère technologique » (M.-A. Paveau, 2017 : 39), en prenant en compte émojis, ponctuation, majuscules, hashtags, dans leur rapport au contexte socio-politique camerounais. Même si l'écologie du discours offre une « pragmatique numérique native » (M.-A. Paveau, 2017 : 233) inspiré de Paul Grice (P. Grice, 1979), celle-ci mérite d'être complétée par la pragmatique fondée sur les actes du langage et sur les implicites. Cette approche nous permet d'une part de comprendre avec Cathérine Kerbrat-Orecchioni l'implicite qui amène quelqu'un à penser quelque chose, même lorsque ce n'est pas dit (C. Kerbrat-Orecchioni, 1998 : 21). Il s'agit de déduire les significations cachées, le non-dit dans le processus de construction du sens des commentaires émis par les internautes. D'autre part, elle s'appuie sur les actes du langage (locutoire, illocutoire et perlocutoire) au sens de John Austin (J.L. Austin, 1970 : 99) enrichie par la classification de John Searle qui relève du postulat selon lequel: « parler une langue c'est adopter une forme de comportement régie par des règles » (J.R. Searle, 1972 : 52). C'est donc à partir de ces actes de langage que nous dégageons les différentes postures discursives des internautes face aux politiques publiques.

Le corpus étudié comprend 215 commentaires recueillis sous 11 vidéos : deux vidéos de la CRTV² (1 commentaire), cinq d'Équinoxe TV³ (160 commentaires) et quatre de France 24⁴ (54 commentaires). Notre démarche se concentre délibérément sur les commentaires des citoyens ordinaires, car l'objet de cette étude est précisément d'analyser la réception citoyenne des politiques publiques, et non les stratégies communicationnelles des acteurs institutionnels ou médiatiques. De surcroît, l'absence quasi totale de réactions publiques de ces acteurs dans les sections de commentaires des vidéos analysées atteste que cet espace fonctionne comme un lieu d'expression asymétrique, où la parole citoyenne ne trouve pas de réponse institutionnelle formalisée. Face aux défis méthodologiques du numérique « innombrabilité » des énoncés (M.-A. Paveau, 2017 : 72), caractère « idionumérique » des corpus⁵, nous adoptons trois principes.

² Les deux vidéos de la CRTV seront identifiées dans le texte par V1, V2, respectivement

³ Les vidéos d'Équinoxe TV seront identifiées V3, V4, V5, V6, V7, respectivement

⁴ Les vidéos de France 24 seront identifiées V8, V9, V10, V11, respectivement

⁵ Laetitia Emerit, « La notion de lieu de corpus : un nouvel outil pour l'étude des terrains numériques en linguistique », *Corela* [En ligne], 14-1 | 2016, mis en ligne le 16 juin 2016, <http://journals.openedition.org/corela/4594>, consulté le 18 janvier 2026.

D'abord, considérer le corpus comme un lieu relationnel plutôt qu'une collection fixe. Ensuite, privilégier la saturation thématique par analyse itérative « emergent-fit » (R. Horincq Detournay, 2021 : 36) selon la grounded theory (B. G. Glaser & A. L. Strauss, 1967). Enfin, documenter rigoureusement les conditions de collecte. Cette démarche vise à qualifier les postures discursives face au traitement médiatique du GDN, entre adhésion, scepticisme, rejet radical et critiques métadiscursives. Toute chose qui révèle des logiques identitaires, émotionnelles et sociopolitiques marquées par la mémoire du conflit et la défiance envers les institutions.

1. Implicite et réception citoyenne de la convocation du Grand Dialogue National par le Chef de l'État

L'approche pragmatique comme présentée plus haut repose sur l'implicite. Au sens d'Oswald Ducrot, il a pour spécificité de « savoir comment on peut dire quelque chose sans accepter pour autant la responsabilité de l'avoir dit, ce qui revient à bénéficier à la fois de l'efficacité de la parole et de l'innocence du silence » (O. Ducrot, 1972 : 12). Ce degré de la pragmatique impose de construire la posture discursive derrière chaque commentaire par une analyse du « non-dit », des significations cachées marquées par les présupposés et les sous-entendus. L'annonce du Grand Dialogue National (GDN) par le Président de la République, le 10 septembre 2019, constitue un moment charnière de la communication politique sur la crise anglophone. La diffusion de cette déclaration comme tout discours politique, sur les chaînes YouTube de la CRTV, Équinoxe TV et France 24 a donné lieu pour reprendre, J.-J. Rousseau Tandia Mouafou, à un « affrontement permanent de différents positionnements discursifs » (J.-J. R. Tandia, 2008 : 79) et donc à des réactions contrastées parmi les internautes. Le corpus analysé est composé de 88 commentaires répartis sur les trois chaînes : 1 commentaire sur CRTV; 55 sur Équinoxe TV; et 16 sur France 24.

Comme le rappelle Franck Babeau dans son analyse de la participation politique sur Internet, « ces êtres silencieux, au sein des médias traditionnels, n'ont pas de porte-parole, mais deviennent actifs, bruyants et agissants sur l'Internet grâce aux traces numériques laissées au fil de leurs parcours » (F. Babeau, 2014 : 129). La répartition des postures discursives met en évidence la prévalence d'une réception contestataire du discours présidentiel, où l'ironie et le scepticisme, formes atténuées de contestation, traduisent une distance énonciative marquée à l'égard de la parole politique officielle.

1.1. Le rejet virulent comme marque de radicalisation discursive et de rupture du lien civique face à la convocation du GDN

La posture de rejet constitue la modalité dominante de réception de l'annonce ou de la convocation du GDN par le Président de la République Paul Biya, concentrant 31 occurrences dans le corpus analysé. Cette forme de contestation se caractérise par un registre émotionnel fort, marqué par la colère, l'amertume et la dénonciation morale. Les commentaires de rejet ne contestent plus seulement la pertinence du dialogue, mais rejettent la légitimité même du chef de l'État et l'unité nationale.

1.1.1. Le rejet sous-entendu de la pertinence d'une convocation du GDN

La contestation de la pertinence même du GDN s'articule autour d'une disqualification radicale du processus dialogique proposé par le pouvoir qui se construit à travers les sous-entendus qui traversent les commentaires. Pour Cathérine Kerbrat-Orecchioni, le sous-entendu renvoie à « toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1998 : 39). Le commentaire de @trucksanddirt1506 publié à la suite de la vidéo V4⁶ : « *Foutaises, dialogue avec qui? Vous ne cessez jamais de vous faire rouler dans la farine* »⁷ illustre cette posture de rejet frontal. L'usage du terme péjoratif « *Foutaises* » en position initiale fonctionne comme un acte de parole qui sous-entend une posture de rejet à l'égard de toute portée du processus. La question rhétorique « *dialogue avec qui?* » met en évidence l'absence perçue d'interlocuteurs crédibles, suggérant que les véritables parties prenantes du conflit sont exclues de la démarche. L'expression idiomatique « *se faire rouler dans la farine* » transforme l'initiative présidentielle en manipulation politique, révélant un désenchantement citoyen profond où le dialogue national est perçu non comme un espace de résolution, mais comme une mystification institutionnelle.

Le rejet de la pertinence du GDN s'observe également dans le commentaire que @africastarlightconnection3966 laisse sous la vidéo V3⁸ : « *SOUTHERN CAMEROONS AMBAZONIA dont care about LRP foriegn country fake NEWS PROPAGANDA free all our LEADERS INDEPENDENCE OR RESISTANCE FOREVER for LIFE untill the last Man*

⁶ La vidéo V4 correspond à : EQUINOXE TV, Journal de 20H du mercredi 11 septembre 2019, diffusé sur YouTube, URL : <https://youtu.be/3uL1FjoP4YA?si=6lwlq2UzAyx0Xy7>

⁷ Commentaire de @trucksanddirt1506 « Foutaises, dialogue avec qui? Vous ne cessez... » https://youtube.com/watch?v=3uL1FjoP4YA&lc=UgzPWCqF_2B8QQ20tbN4AaABAg&si=htZCrAoiz9FS4IDM

⁸ La vidéo V3 dans le cadre de cette analyse correspond à : EQUINOXE TV, Journal Télévisé Bilingue 12H du mardi 10 septembre 2019, URL : <https://youtu.be/MwDGPqWuml8?si=gIIvt-fO0B8epgQf>

Standing »⁹. En déchiffrant la signification cachée de cette intervention, on observe chez cet internaute une contestation identitaire radicale qui rejette l'importance même de cette convocation pour les populations anglophones. La désignation « *SOUTHERN CAMEROONS AMBAZONIA* » affirme une identité territoriale distincte, tandis que « *LRP foriegn country* » (pour « La République » francophone du Cameroun) opère une division radicale niant l'appartenance à un même espace national. En effet, pour reprendre Franck Babeau, « l'évaluation de la portée d'un événement sur le public ne se mesure plus seulement en termes de réponses politiques ou de couverture médiatique mais à partir aussi de l'expression du public » (F. Babeau, 2014 : 139). Le dialogue national est ici perçu comme illégitime dans son principe même, car il ne reconnaît pas le droit à l'autodétermination revendiqué. L'expression « *INDEPENDENCE OR RESISTANCE FOREVER* » formule une alternative binaire excluant toute possibilité de négociation et inscrivant le discours dans une logique de lutte permanente.

1.1.2. La présupposition comme stratégie de rejet de la légitimité du chef de l'État

La contestation de la légitimité et de l'autorité du Président de la République représente une forme encore plus radicale de rejet, observée en grande partie sous les vidéos du Journal Télévisé de 20H00 d'Équinoxe TV diffusées les 10 et 11 septembre 2019. La présupposition à partir de laquelle se construit cette posture marque comme le souligne Hermann Atiobou Voukeng « l'intention originale, celle qui est perçue comme le déclencheur du dire » (H. Atiobou Voukeng, 2021 :243). Cette posture se manifeste alors même que le Président convoque un Grand Dialogue censé « réunir sans exclusive les fils et les filles de notre cher et beau pays le Cameroun autour de valeur qui nous sont chères : la paix, la sécurité, la concorde nationale et le progrès »¹⁰. Le paradoxe est saisissant : l'appel à l'unité nationale suscite précisément l'expression d'une rupture profonde du lien civique avec la figure du Président.

Le commentaire de @organcgreenhealthyliving6493 sous V3 : « *Nous on sen fous de biya il dégage. Il a tuer mon frère. Séparation totale* »¹¹ illustre une contestation radicale où le traumatisme personnel présuppose la mémoire d'un conflit fondé sur une délégitimation de l'autorité politique. L'emploi des pronoms personnels « *nous* », « *on* » montre que l'internaute ne parle pas en son nom propre mais se positionne comme porte-parole d'une collectivité

⁹ Commentaire de @africastarlightconnection3966 « *SOUTHERN CAMEROONS AMBAZONIA dont care about LRP foriegn...* » https://youtu.be/eCHsAz_jnus?si=X6APqpEVcHOYsM40

¹⁰ Discours du Président de La République du Cameroun du 10 septembre 2019 diffusé par les médias et qu'on peut écouter de cette édition du journal télévisé : CRTV, Journal de 20H30, 10 septembre 2019: Historique, jeudi 10 septembre 2020 https://youtu.be/eCHsAz_jnus?si=X6APqpEVcHOYsM40

¹¹ Commentaire de @organcgreenhealthyliving6493 « *Nous on sen fous de biya...* » <https://youtube.com/watch?v=MwDGPqWuml8&lc=UgzqhZJbMwWxdyFe-kh4AaABAg&si=QLHdbfJJ8ozn1qlq>

meurtre. L'usage de formules injonctives « *il dégage* » et de champs lexicaux de la rupture « *séparation totale* » traduit un refus catégorique de reconnaître l'autorité du chef de l'État pour convoquer un dialogue. Le présupposé « automatiquement entraîné par la formulation » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1998 : 25) de ce commentaire est que : « les internautes étaient déjà séparés de Paul Biya, mais cette fois la séparation est totale. » L'évocation du deuil personnel « *Il a tuer mon frère* » inscrit le rejet dans une dimension tragique et irréversible, où la perte humaine rend impossible toute réconciliation institutionnelle.

Le commentaire de @oliviernguenou9282 sous la vidéo V3 : « *Biya Paul NE ne peut pas organiser UN dialogue C'est un menteur on le connaît déjà assez* »¹² présuppose une rupture radicale par la disqualification morale du Président Paul Biya. L'usage emphatique des majuscules sur « *NE* » et « *UN* » constitue un procédé de démarquage typographique qui renforce la négation catégorique de la capacité présidentielle à convoquer le dialogue. L'accusation directe « *C'est un menteur* » transforme le débat politique en procès moral, invalidant toute crédibilité du Chef de l'État. Jean Michel Adam, renseigne que dans un énoncé, « ce qui est dit – posé – est inséparable de ce qui est présupposé » (J.-M. Adam, 2005 : 115). C'est d'ailleurs ce que laisse entendre l'expression « *on le connaît déjà assez* », laquelle mobilise une mémoire collective négative, suggérant que l'expérience historique disqualifie définitivement l'autorité présidentielle. Cette forme de rejet illustre une crise profonde du lien civique où la parole du chef de l'État est, *a priori*, frappée d'illégitimité, rendant impossible toute adhésion à la politique publique proposée.

1.2. Les figures d'atténuation au service de la construction de l'ironie et du scepticisme

Au-delà du rejet frontal, l'ironie et le scepticisme constituent des formes de contestation plus subtiles, relevant d'une stratégie discursive de désamorçage par le rire et la dérision. Ces postures témoignent de ce que Rosine Horincq Detournay, dans son analyse des approches méthodologiques inductives, nomme un processus d'« émergent-fit », où « quand j'écoute les données, qu'est-ce qui se passe ici, qu'est-ce qui émerge selon ce que je comprends ? » (R. Horincq Detournay, 2021 : 48). Consciemment ou inconsciemment, les internautes mobilisent les figures d'atténuation et d'autres stratégies humoristiques afin de détourner le sens ou mettre en doute la sincérité de cette convocation.

Les commentaires ironiques tournent en dérision la solennité du message présidentiel, transformant l'événement politique en spectacle médiatique. Pour Babeau, « diffuser des

¹² Commentaire de @oliviernguenou9283 « Biya Paul Ne... »
<https://youtube.com/watch?v=MwDGPqWumI8&lc=Ugz7cWKVXr51TfA-kuh4AaABAg&si=XfOrUHiIwvh70F4e>

opinions politiques en s'appuyant sur l'humour n'est pas une pratique nouvelle », car « le recours au pouvoir suggestif de l'humour est également le moyen de partager des idées tout en atténuant le degré d'implication personnelle et la solennité du discours » (F. Babeau, 2014 : 135). L'internaute qui écrit sous la vidéo V3 : « *Il vas vous dire ce soir que le ciel va tomber... 24 heures chrono saison 3 avec David Palmer !* »¹³ recourt à la litote en disant moins pour suggérer plus. Ici, l'expression « *le ciel va tomber* » paraît exagérée (presque apocalyptique), mais le rapprochement avec « *24 heures chrono saison 3* » minimise indirectement et même ironiquement cette convocation du GDN par le Président. En ridiculisant la parole institutionnelle, ces internautes réaffirment leur autonomie interprétative et leur capacité à s'approprier le discours public selon les codes ludiques des réseaux sociaux.

Le scepticisme, quant à lui, se caractérise par une méfiance raisonnée, nourrie par l'expérience des promesses non tenues et par une volonté de vérification empirique du discours politique. Le commentaire : « *Comment on peut prétendre la paix alors que les arrestations continuent ?* »¹⁴ publié sous la vidéo V3, souligne la contradiction perçue entre le discours officiel et la réalité vécue sur le terrain qui s'appuie sur une question rhétorique. Ce scepticisme s'ancre dans une logique de vérification empirique, où les internautes évaluent le discours politique à l'aune de faits concrets. L'emploi de questions rhétoriques traduit un désenchantement raisonné, propre à une réception critique mais non virulente. Le scepticisme devient ici une forme de résistance douce, une manière de dire « nous n'y croyons plus » sans passer par l'invective.

1.3. L'Adhésion nuancée, l'indifférence et le désengagement face à la convocation du GDN

Ces postures, bien que quantitativement marginales, méritent une attention particulière car elles révèlent la complexité et l'hétérogénéité de l'espace public numérique. L'adhésion, lorsqu'elle se manifeste, ne s'exprime pas de façon explicite mais s'inscrit plutôt dans une réflexion nuancée sur le contenu du message présidentiel. Le long commentaire de @borisedoua1706 sous la vidéo V8 s'éloigne du ton ironique dominant pour adopter une posture d'adhésion nuancée et réflexive. L'internaute développe un raisonnement argumenté sur la jeunesse, la gouvernance et la légitimité politique en Afrique, en interrogeant d'un point de vue rhétorique la pertinence du critère d'âge dans l'évaluation du leadership : « *Comment comprendre qu'en Afrique, c'est à*

¹³ Commentaire de @lilianlafouine9966 « Il va vous dire ce soir... »
<https://youtube.com/watch?v=MwDGPqWuml8&lc=UgzWd9XbI5OYU8UuTRt4AaABAg&si=mF60YM2dzUWiHSQ>

¹⁴ Commentaire de @oliviernguenou « comment prétendre à la paix... »
https://youtube.com/watch?v=MwDGPqWuml8&lc=UgxvykTqw3OpkYrvRst4AaABAg&si=LqBmi04LrHwAUI_s

l'âge dépassé que certains se découvrent des talents ? »¹⁵. Plutôt que de rejeter ou ridiculiser le pouvoir, il propose une lecture mesurée et contextualisée du phénomène politique.

Le commentaire de @Toti26-18c face au « Journal de l'Afrique » en V8 manifeste une posture d'indifférence caractéristique. L'internaute adopte une posture corrective et métalinguistique, se limitant à rectifier une erreur géographique présumée : « *Douala n'est pas à l'ouest du pays !!* »¹⁶ plutôt qu'à réagir au contenu politique de la vidéo. Cette internaute agit comme celui que Marie-Anne Paveau désigne « un Grammar Nazi » (M.-A. Paveau, 2017 : 149) qui se trouve « excessivement normatif par rapport aux règles de langue [...] qui intervient parfois violemment sur les espaces conversationnels informels afin de dénoncer et/ou corriger les fautes » (M.-A. Paveau, 2017 : 149-150). L'usage de la double exclamation associée à la formule de clôture polie « *Merci bien* » traduit un ton neutre, presque administratif, qui dédramatise l'enjeu discursif. Cette focalisation sur un détail non essentiel révèle un manque d'implication caractéristique de l'indifférence politique. L'internaute participe au fil de discussion sans s'inscrire dans le débat idéologique, illustrant ce que Babeau identifie comme des « pratiques politiques "ordinaires", labiles, atomisées, décentralisées, en apparence sans finalités » (F. Babeau, 2014 : 129).

Cette distribution des postures discursives confirme que la réception de l'annonce du GDN s'est moins construite autour de la célébration de l'initiative que de sa mise en doute et de sa relecture polémique par les internautes. Une analyse des commentaires en ligne d'objets audiovisuels eux-mêmes en ligne, comme le précise Laurence Arrighi « fournit à la recherche des données des plus intéressantes (voir Péquignot, 2019), notamment pour l'étude de représentations » (L. Arrighi, 2024 : 189). Les fractures révélées par ces commentaires traversent profondément l'espace public camerounais en contexte de crise, manifestant une crise de confiance généralisée envers les institutions politiques et médiatiques.

2. Construction des postures discursives autour de la tenue du Grand Dialogue National à partir des actes illocutoires

La théorie des actes du langage que propose John Austin offre une classification de ces derniers en actes locutoire, illocutoire et perlocutoire (J.L. Austin, 1970 : 99). Pour Austin, un acte du langage est dit illocutoire lorsqu'il « s'appuie sur des conventions socialement construites et reconnues [...] et caractérise l'action qui est réalisée par le simple fait de prononcer un

¹⁵ Commentaire de @borisedoua1706 « comment comprendre qu'en ... »
https://youtube.com/watch?v=Dn9QkzP81lw&lc=UgytuFZ_p8L8rQSutRt4AaABAg&si=70XBrWQjvTX5WjBM

¹⁶ Commentaire de @Toty26-18c « Douala n'est pas ... »
<https://youtube.com/watch?v=Dn9QkzP81lw&lc=UgxxAaVRsOSDI3QdEm54AaABAg&si=7qpb6Z86eFlh94gS>

énoncé. » (J.L. Austin, 1970 : 129). Par cette définition, il propose une classification des verbes performatifs, qui sera plus tard complétée et améliorée par John R. Searle qui offrira une typologie des buts illocutoires construits autour de l'assertif, l'engageant ou promissif, le directif, le déclaratif et l'expressif (J.R. Searle, 1972).

La tenue effective du Grand Dialogue National (GDN), du 30 septembre au 4 octobre 2019, a donné lieu à une activité discursive des internautes traversée par des positionnements plus nourri et contrasté que lors de l'annonce initiale. Le corpus analysé comprend 113 commentaires répartis sur trois chaînes : 76 commentaires sur Équinoxe TV, 37 commentaires sur France 24, et aucun commentaire sur la CRTV. Les internautes réinvestissent ou contestent la narration médiatique du GDN, oscillant entre disqualification, défiance, distanciation, désengagement thématique et engagement constructif minoritaire.

2.1. Construction du rejet et de l'ironie par les actes assertifs et expressifs

Les manifestations discursives de contestation face à la tenue du GDN révèlent des mécanismes complexes de déconstruction de la légitimité politique institutionnelle et entre dans ce que Dominique Cardon nomme « la démocratie internet » (D. Cardon, 2010). Loin de se limiter au désaccord ponctuel, ces postures opèrent une remise en cause systématique du processus dialogique lui-même en mobilisant des actes du langage bien précis. La posture de rejet ne se limite pas à contester les modalités ou l'organisation du GDN, mais invalide son principe même en le réduisant à un simulacre dépourvu d'efficacité politique réelle. @luc-thierrydimi6209 fait valoir son « droit de prendre la parole en public » (D. Cardon, 2010 : 11), lorsqu'il se prononce sous la vidéo V9¹⁷ en mobilisant un acte assertif : « *grande foire de la corruption* »¹⁸ Par ce type d'acte, il prend position par rapport au GDN dans le but de le ramener à un spectacle marchand et corrompu. La métaphore de la « *foire* » transforme l'espace solennel de délibération politique en vitrine d'un système illégitime, opérant une désacralisation radicale de l'événement institutionnel.

Cette posture atteint la dénonciation ou pour reprendre Sylvain David et Sophie Marcotte, « la mise en scène de (d'une) conspiration élaborée » (S. David & S. Marcotte, 2015 : 123). Quand @princdivin8843 sous la vidéo V10¹⁹ commente : « *Ces multiples sorties étaient prévisible.*

¹⁷ La vidéo V9 : FRANCE 24, Le Journal de l'Afrique : Au Cameroun, le "dialogue national" pour la paix lancé sans les séparatistes anglophones, 01 octobre 2019 <https://youtu.be/TrY3ldw3Sul?si=VDj3bdQDxMKQAYv6>

¹⁸ Commentaire de @luc-thierrydimi6209 « *grande foire de la corruption...* » https://youtube.com/watch?v=TrY3ldw3Sul&lc=UgwsomP_tsbjSVIZr954AaABAg&si=ctsGQSEqxXIatxZk

¹⁹ La vidéo V10 : FRANCE 24, Le Journal de l'Afrique : Le dialogue national initié par Paul Biya échoue, 02 octobre 2019 https://youtu.be/GFK5_J7Arr4?si=BTsf7ERERkxNJbSe

Tu ne peux pas parlé Bialogue et dicté les critères. C'est du n'importe quoi pour tromper la vigilance de l'ONU »²⁰, il mobilise dans le même commentaire un acte assertif et un acte expressif pour construire une posture de rejet. En disant « *Ces multiples sortie étaient prévisibles* », le locuteur accomplit une prédiction en vue de représenter comment ce GDN dès le départ n'augurait rien d'intéressant. Le terme « *Bialogue* », contraction de « *Biya* » et « *dialogue* », opère une désacralisation du GDN en le réduisant à un monologue présidentiel. L'énoncé « *C'est du n'importe quoi pour tromper la vigilance de l'ONU* » permet à l'internaute de manifester son état mental à propos processus. L'évocation de « *l'ONU* » introduit une dimension conspirationniste suggérant que le GDN serait un spectacle destiné à tromper la communauté internationale.

L'ironie quant à elle fonctionne ici comme une stratégie de résistance permettant de désamorcer la gravité du débat tout en marquant une distance critique vis-à-vis du pouvoir. @christayl6543 en commentant la vidéo V6²¹ met en œuvre une ironie fondée le recours à une hyperbole : « *un tas de frères du village* »²² pour désigner les participants à la tenue du GDN, complété par une structure interrogative « *vous nous dites que...?* », construisant un « *ridicule politique* » (M. Tuburi, 2021 :6) pour discréditer le processus du GDN. Les interrogations rhétoriques qui suivent « *Ils ont reçu les tenues quand, répété les chants et chorégraphies quand?* » révèle un acte illocutoire assertif qui présente le dialogue comme une mascarade, une mise en scène répétée à l'avance, conduisant à la conclusion « *Trop de mensonges dans ce dialogue* ».

2.2. Actes directif et expressif dans l'expression du scepticisme et de l'indifférence face à la tenue du GDN

La posture sceptique exprime une attitude prudente et interrogative où les internautes ne rejettent pas totalement le dialogue, mais doutent de sa portée réelle et de sa sincérité. Ces discours oscillent entre désillusion rétrospective et attente conditionnelle, caractéristique des pratiques participatives ordinaires en ligne. Le commentaire de @toujoursensemble8500 sous la vidéo V5²³ : « *C'est quoi encore avec des travaux à huis clos ????* »²⁴ relève principalement d'un acte illocutoire directif sous une forme interrogative. Toutefois, il ne s'agit pas d'une

²⁰ Commentaire de @princdivin8843 « Ces multiples sorties étaient... » https://youtube.com/watch?v=GFK5_J7Arr4&lc=UgwVjL1YnIJcoEbXe2R4AaABAg&si=4kuY5ehd_fFxxUDw

²¹ V6 correspond à la vidéo suivante : ÉQUINOXE TV, Journal de 20H du jeudi 03 octobre 2019 visionnable via le lien https://youtu.be/4LJvI0pYRis?si=S2z6gb_2bqyn4_Hl

²² Commentaire de @christayl6543 « un tas de frères du village... » <https://youtube.com/watch?v=4LJvI0pYRis&lc=UgxcSssAogLtRnRPJT54AaABAg&si=yip9quPZr3CctUX0>

²³ V5 correspond à la vidéo suivante : ÉQUINOXE TV, Journal du 20H du lundi 39 septembre 2019 visionnable via le lien <https://youtu.be/C8HcEsxOKPA?si=BYNxbRbfOhx-dIOc>

²⁴ Commentaire de @toujoursensemble8500 « C'est encore quoi ... » <https://youtube.com/watch?v=C8HcEsxOKPA&lc=UgxsuWWFqjxqchQPzI4AaABAg&si=mpl5vwYG3kNw6Zlp>

véritable demande d'information, mais d'une question rhétorique. L'adverbe « *encore* » marque l'exaspération et suggère une répétition jugée problématique, tandis que l'expression « *à huis clos* » convoque l'idée d'une opacité et de la dissimulation autour du GDN. L'internaute met en doute la transparence du processus, construisant une posture de doute, de suspicion ou de scepticisme.

La posture d'indifférence se manifeste par un désengagement thématique où les internautes se détournent de la tenue du GDN pour commenter des figures politiques ou des sujets périphériques. Dans ce registre de détournement, @major8516 écrit : « *Sincèrement ! Pour un homme instruit comme toi tu fais la honte de tous les Camerounais...* »²⁵ En commentaire à la vidéo V10, il s'adresse directement à Akere Muna sur un ton polémique, usant d'un registre injurieux et moralisateur « *honte* », « *déplorable* », « *anarchiste de pure souche* ». Le commentaire relève d'un acte illocutoire expressif où l'internaute manifeste explicitement un état mental d'indignation, de mépris, et de déception. L'emploi d'abréviations typiques du web « *coe* » pour « *comme* », « *qd* » pour « *quand* », « *avc* » pour « *avec* », « *tt* » pour « *tout* » révèle une écriture spontanée et émotionnelle où la rapidité d'expression prévaut sur la rigueur syntaxique. Cette orthographe relâchée et phonétique rejoint ce que décrit Laurence Arrighi comme « un certain nombre de signes linguistiques courts et emphatiques, typiquement des interjections [...] qui ont une valeur phatique témoignant du caractère dialogique du genre » (L. Arrighi, 2024 : 206). Cet acte illocutoire ne vise donc pas à décrire un état du monde ni à solliciter une action, mais à exprimer un jugement affectif et moral destiné à discréditer Akéré Muna dans l'espace discursif.

2.3. Construction des postures d'adhésion et d'espoir à partir des actes engageant et directif

Les postures d'engagement constructif révèlent la persistance, même au sein des citoyens ordinaires, d'une attente vis-à-vis des institutions et des médiations démocratiques. Qu'elles expriment une adhésion au processus du GDN, une manifestation d'espoir pour l'avenir ou une valorisation du travail journalistique, ces postures témoignent de la complexité de l'espace public numérique camerounais et de l'hétérogénéité des représentations qui y circulent. Les internautes qui adoptent une posture d'adhésion valident, de manière explicite ou implicite, la pertinence du processus et expriment leur confiance dans les solutions institutionnelles proposées par ce GDN, tout en maintenant parfois des exigences normatives. Le commentaire

25

Commentaire

@major8516

« Sincèrement... »

https://youtube.com/watch?v=GFK5_J7Arr4&lc=UgwYh_sgZmkFwXFOHTp4AaABAg&si=Locna9tHnIADVe-Q

de @munakamaloos5771²⁶ sous la vidéo V5 adopte un ton constructif, voire empreint de « technocratie »²⁷ au sens où il est défini par le Dictionnaire de l'Académie Française. Marqué par l'usage du verbe performatif « proposons » au présent de l'indicatif et du pronom de première personne du pluriel inclusif « nous », le commentaire « *nous proposons un statut spécial, région fortement décentralisée* », traduit un acte illocutoire engageant. Cet acte engage le sujet parlant dans une démarche politique ou institutionnelle visant la participation à la mise en œuvre d'une mesure. Il se présente comme acteur de solution plutôt que simple commentateur adoptant une posture d'adhésion nuancée, de responsabilité et d'initiative.

Les manifestations d'espoir traduisent une volonté minoritaire de croire à la possibilité d'un apaisement politique et social. Cette posture renvoie à une forme d'engagement discursif où l'internaute, tout en exprimant parfois une critique, manifeste la volonté d'un changement positif et mise sur le potentiel de transformation du GDN. Le commentaire de la vidéo V6 de @nr2378 : « *Arrêtez d'abord la corruption, la carte d'identité et le passeport camerounais doivent être au même prix pour tout le monde...* »²⁸ est un acte illocutoire directif. La forme impérative « *Arrêtez d'abord* » constitue une injonction explicite adressée au gouvernement. Le locuteur ne rejette pas le processus politique mais oriente son discours vers une attente de justice et d'équité. L'absence d'insulte et le ton prescriptif confèrent au propos une dimension éthique et pragmatique, typique d'une adhésion nourrie par l'espoir d'un État plus juste et transparent. Cette posture illustre ce que Paveau nomme les « fonctions multiples et évolutives » du commentaire numérique, qui est « le lieu de l'exégèse, de l'explication, de l'interprétation, mais également de la suggestion, de la proposition ou de la conversation » (M.-A. Paveau, 2017 : 36), permettant l'expression d'une citoyenneté critique mais constructive.

3. Les postures discursives des internautes face aux JT présentant les résolutions du Grand Dialogue National

L'analyse des commentaires publiés sous les vidéos de la CRTV, d'Équinoxe TV et de France 24 permet d'appréhender la réception citoyenne des résolutions du Grand Dialogue National et

²⁶ Commentaire @munakamaloos5771 « Nous proposons un statut... »
https://youtube.com/watch?v=C8HcEsxOKPA&lc=UgyrFXUj0sCiUwCE7Wh4AaABAg&si=aFx53Fnb3s71I9_5

²⁷ Dictionnaire de l'Académie Française (DAF), « Définition de Technocratie », En ligne
<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9T0486>, consulté le 15 janvier 2026

²⁸ Commentaire @nr2378 « arrêtez d'abord la corruption... »
<https://youtube.com/watch?v=4LJvI0pYRis&lc=UgzpPXsroahyqUmQQtZ4AaABAg&si=KMnt9-7N9loFACRW>

de leur mise en récit médiatique (statut spécial²⁹, DDR³⁰, libérations partielles). Le corpus se distingue par une faible activité discursive : aucun commentaire pour la CRTV, 29 pour Équinoxe TV et un seul pour France 24, soit 30 commentaires au total, contre 88 lors de l'annonce et 113 pendant la tenue du GDN. Cette baisse significative suggère un désengagement progressif et une forme de désaffection vis-à-vis des effets concrets des résolutions, soulevant une question : le silence numérique observable constitue-t-il lui-même une posture discursive à part entière ?

3.1. Dénonciation de l'imposture institutionnelle : rejet et déconstruction du langage politique

La présentation médiatique des résolutions du GDN a suscité des formes de contestation qui dépassent le simple désaccord pour s'inscrire dans une dénonciation systématique de ce qui est perçu comme une imposture institutionnelle. La posture adoptée par @ngalahgwet9253, lorsqu'il commente la vidéo V7³¹ : « *votre dialogue ne concernait que vous-mêmes [...] les résolutions ne resteront que lettres mortes* »³² illustre une prophétie de l'échec. L'opposition « *vous/nous* » structure un discours qui crée une frontière entre les citoyens exclus et les acteurs institutionnels. Le syntagme nominal constitué de l'adjectif possessif « *votre dialogue* » fonctionne comme un marqueur de désappropriation et d'exclusion citoyenne. L'énoncé « *les résolutions ne resteront que lettres mortes* » fonctionne comme une prophétie négative qui, selon la théorie des actes de langage (J. L. Austin 1970), produit performativement ce qu'elle énonce en délégitimant par avance toute mise en œuvre. La phrase conclusive « *arrêtons de rêver* », énoncée à l'impératif, agit comme une sentence collective appelant à une lucidité partagée face à l'illusion politique.

Les postures d'ironie servent ici à tourner en dérision la prétention du pouvoir à résoudre durablement la crise anglophone. Tel que le précise Achille Mbembe, « l'humour politique en Afrique est à la fois un espace de subversion et une stratégie de survie face au sérieux oppressif du pouvoir » (A. Mbembe, 2016 : 209). Cet espace de subversion s'observe chez

²⁹ Ce statut spécial naît en application des dispositions de l'article 62 alinéa 2 de la Constitution du Cameroun et conformément aux recommandations du Grand Dialogue National sur la crise anglophone tenu du 30 septembre au 04 octobre 2019 à Yaoundé. Lire la Loi n° 2019/024 du 24 décembre 2019 portant Code Général des Collectivités Territoriales Décentralisées.

³⁰ Décret n°2018/719 du 30 novembre 2018 portant création, organisation et fonctionnement du Comité National de Désarmement, de Démobilisation et de Réintégration (CNDDR).

³¹ V7 correspond à la vidéo suivante : ÉQUINOXE TV, Journal de 20H du 04 octobre 2019 https://youtu.be/t_Y1GT2wmCE?si=g2GSO6QLN4mP6rEL

³² Commentaire de @ngalahgwet9253 « *votre dialogue ne concernait...* » https://youtube.com/watch?v=t_Y1GT2wmCE&lc=Ugx2P4XykTaT7sslKqt4AaABAg&si=tw9QzYfASK0V1WBR

@klazzk.5381 : « *Mais le sg de ce r... est où ?* »³³ où l'ironie par l'ellipse mobilisant des « stratégie connivence et de subversion » (W. Hmidi, 2025 : 189) de la communauté numérique. L'abréviation « sg » (secrétaire général) et la troncation volontaire « r... » (RDPC, parti au pouvoir) renvoient à un implicite partagé par la communauté d'internautes, renforçant le positionnement ironique entre pairs au sujet des résolutions adoptés au terme du GDN. Par cette écriture fragmentée et interrogative, l'internaute suggère le dysfonctionnement ou l'absence d'une figure censée incarner la responsabilité politique, tout en adoptant le masque d'une simple curiosité administrative.

3.2. Le silence numérique comme posture discursive

Au-delà de l'analyse des commentaires effectivement produits, la configuration quantitative du corpus impose de s'interroger sur la signification du silence numérique observable. L'absence totale de commentaires sur la CRTV, la faiblesse des interactions sur France 24 (1 seul commentaire) et la diminution drastique du nombre de commentaires sur Équinoxe TV (29 contre 76 lors de la tenue du GDN) constituent des phénomènes discursifs à part entière qui méritent d'être théorisés comme des postures de réception.

3.2.1. L'absence de commentaires comme refus de reconnaissance des résolutions du GDN

Selon Gosselin, « le silence discursif n'est pas une absence de sens, mais une stratégie de signifiante différée » (Gosselin, 2019 : 211). En d'autres termes, le silence numérique de la CRTV (0 commentaire) révèle une absence d'engagement participatif autour du discours institutionnel, probablement liée au caractère univoque et officiel de la narration télévisuelle proposée par la chaîne publique. Le silence dans ce cas devient comme le précise Warda Hmidi « un geste politique en soi, un appel implicite à la solidarité » (W. Hmidi, 2025 : 189), où le refus de commenter manifeste un refus de reconnaissance du dispositif médiatique comme espace légitime de débat.

Cette absence peut s'interpréter selon trois logiques complémentaires. Premièrement, une logique de boycott où le silence constitue un refus de légitimer par la participation un média perçu comme simple relais de propagande institutionnelle. Deuxièmement, une logique de résignation où l'inutilité perçue de tout commentaire face à un discours monologique dissuade toute prise de parole. Troisièmement, une logique de déplacement où les publics qui consomment le contenu de la CRTV préfèrent commenter sur d'autres plateformes (réseaux

³³ Commentaire de @klazzk.5381 « Mais le sg de ce r... »
https://youtube.com/watch?v=t_Y1GT2wmCE&lc=Ugx40r_g2OWPSOitIwx4AaABAg&si=pem9ILTzrlum7Eto

sociaux personnels, groupes WhatsApp) plutôt que dans l'espace de commentaires officiel de la chaîne. Ces trois logiques convergent vers une même conclusion : le silence numérique sur la CRTV traduit moins une adhésion tacite qu'un refus de reconnaissance de la chaîne publique comme espace d'interlocution citoyenne.

3.2.2. La diminution progressive des commentaires comme désintérêt face au sujet du JT

L'évolution quantitative des commentaires à travers les trois séquences médiatiques analysées révèle une diminution progressive significative : 88 commentaires lors de l'annonce du GDN, 113 lors de sa tenue, et seulement 30 lors de la présentation des résolutions. Cette décroissance traduit une fatigue communicationnelle où la répétition du même schéma discursif (annonce-tenue-résolutions) sans changement substantiel perçu génère un épuisement de l'engagement citoyen. Cette fatigue discursive s'inscrit dans une temporalité de la désillusion progressive.

Lors de l'annonce, malgré le scepticisme dominant, une partie des internautes manifeste encore suffisamment d'intérêt pour commenter, ne serait-ce que pour exprimer leur défiance. Lors de la tenue, la curiosité pour le déroulement effectif du processus maintient un niveau élevé d'engagement. Mais lors de la présentation des résolutions, l'écart perçu entre les attentes (même minimales) et les mesures annoncées génère un désengagement massif qui se traduit par le silence. Le peu d'internautes qui continuent à commenter le font majoritairement sur le mode du rejet et de l'ironie, suggérant que seules les émotions négatives les plus fortes (colère, déception, mépris) justifient encore l'effort de prise de parole.

Conclusion

Somme toute, l'examen des commentaires YouTube relatifs au Grand Dialogue National révèle que les espaces numériques ne constituent pas de simples prolongements de la réception télévisuelle, mais des arènes autonomes où se construisent et se déconstruisent les représentations citoyennes des politiques publiques. Force a donc été de constater comme le souligne Alexandre T. Djimeli que toute communication publique organisée qui vise à résoudre une crise doit s'appuyer « sur des attentes réciproques de chaque composante communicationnelle » (A. Djimeli, 2024 : 15). Les postures discursives identifiées oscillant entre rejet virulent, ironie subversive, scepticisme raisonné, adhésion nuancée et silence signifiant, dessinent un positionnement discursif autour de la défiance qui transcende le seul cadre du GDN pour révéler une crise structurelle du lien civique au Cameroun. La trajectoire décroissante de l'engagement des internautes à travers les commentaires, de l'annonce aux résolutions, traduit moins une indifférence qu'une désillusion progressive face à l'écart

persistant entre le discours institutionnel de paix et les réalités vécues du conflit. En ce sens, le silence numérique n'est pas une absence : il est lui-même un acte de parole, une forme de retrait signifiant qui sanctionne l'inefficacité perçue des politiques publiques médiatisées. Ces résultats invitent à repenser la communication de crise au-delà de la simple diffusion médiatique. Une politique publique ne gagne en légitimité qu'à la condition d'engager véritablement ses destinataires, dont les voix numériques constituent désormais un baromètre incontournable de l'adhésion citoyenne.

Références bibliographiques

ADAM Jean-Michel, 2005, *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin, 234 p.

ARRIGHI Laurence, 2024, « Les commentaires en ligne de vidéos en ligne, un espace pour saisir les représentations. Éléments méthodologiques et analytiques autour de vidéos YouTube sur l'identité des francophones de l'Acadie », *Enjeux et Société*, vol. 11, n° 1, p. 187-224.

ATIOBOU VOUKENG Hermann, 2021, *(Re) construction sémio-discursive de la polémique autour des élections présidentielles au Cameroun : Une analyse de la mise en récit de la parole politique dans la presse quotidienne*, Thèse de Doctorat en science du langage, Université de Dschang, Cameroun, 442 p.

AUSTIN John Langshaw, 1970, *Quand dire, c'est faire*, Traduit par LANE Gilles, Paris, Seuil, 256 p.

BABEAU Franck, 2014, « La participation politique des citoyens « ordinaires » sur l'Internet : La plateforme Youtube comme lieu d'observation », *Politiques de communication*, n° 3(2), p. 125-150.

CARDON Dominique, 2010, *La Démocratie Internet. Promesses et limites*, Paris, Seuil, coll. « La République des idées », 102 p.

DAVID Sylvain & MARCOTTE Sophie, 2015, « Le complot médiatique : réseaux sociaux et manipulation collective chez Jean-Jacques Pelletier », *Études littéraires*, Vol. 46, n°3, p. 121-134.

DJIMELI T. Alexandre, 2024, « La communication publique sur la COVID-19 au Cameroun : Une lecture systémique des logiques d'action dans le temps de l'« angoisse pandémique » », *Djiboul*, N°007, Vol.1, p. 1-18.

DUCROT Oswald, 1972, *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann, coll. « Savoir » 283 p.



- GRICE Herbert Paul, 1979, « Logique et conversation », *Communications*, n° 30, p. 57-72.
- HMIDI Warda, 2025, « Langages silencieux et résistances discursives : le verbal, le paraverbal et le non-verbal dans le discours de Thomas Sankara », *Akofena*, n° 17, vol. 2, p. 183-194.
- HORINCQ DETOURNAY Rosine, 2021, « Le concept d'*emergent-fit* dans les approches méthodologiques inductives », *Enjeux et société*, vol. 8, n° 1, p. 36-61.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1998, *L'implicite*, 2^e Ed, Paris, Armand Colin, 404 p.
- MBEMBE Achille, 2016, *Politiques de l'inimitié*, Paris, La Découverte, 181 p.
- PAVEAU Marie-Anne, 2017, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann, 400 p.
- SEARLE John Rogers, 1972, *Les actes de langage. Essai de philosophie du langage*, Traduit par Hélène Parret, Paris, Hermann, 261 p.
- TANDIA MOUAFOU J.-J. Rousseau, 2008, « Jeu et enjeu du discours politique au Cameroun », *Argumentum. Discours politique et formes symboliques*, n°5, p. 79-92.
- TUBURI Marcia, 2021, « Le ridicule politique : Analyse d'une mutation esthétique-politique », *Sens Public*, p. 1- 43.